



ANNE ARCHET

SIRVENTÈS

Anne Archet

SIRVENTÈS

Poésies au gaz lacrymogène

Version 3.0

Octobre 2014

Illustration de la couverture :

La manifestation de Félix Vallotton (1893)

Lisez les textes d'Anne Archet au flegmatique.net
(ou encore au archet.net si vous préférez la littérature érotique.)

Anti© Anne Archet 2007-2014. Utilisez comme bon vous semble, signez mes textes de votre nom si ça vous chante, mais si vous faites du fric en les vendant, attendez-vous à ce que je vienne un jour me servir dans votre frigo, porter vos fringues et squatter votre demeure. Mort à la propriété !

Sirventès d'Anne Archet	5
Sirventès du désir.....	6
Ode à mes sœurs	8
Sirventès du temps qu'il fait	9
Sirventès de la nuit	10
Sirventès de la ligne dure.....	12
Ne demandez plus la permission pour vivre.....	16
Sirventès de la tolérance	18
Sirventès de l'impatience.....	20
Canettes de bière en aluminium.....	22
Sirventès de l'économie.....	24
Sirventès de la bête.....	26
Sirventès de la prospérité	29
Spectaculaire diffus.....	31
Modeste proposition de bombages.....	32
Sirventès du libéralisme.....	39
Sirventès du fascisme.....	41
Sirventès de la loi	44
Sirventès du chaos	45
Sirventès du néant	48
Sirventès du nihilisme	50
Sirventès de la finitude	53
Incantation	54
Sirventès du crépuscule	55
Sirventès de dieu.....	56
Sirventès de l'anarchie.....	57
Le mat	59

Sirventès du monde	63
Sirventès de l'altermondialisme	65
Sirventès de l'organisation	67
D'une amie qui vous veut du bien	69
Sirventès du Black Bloc	72
Sirventès des doléances.....	75
Ode au prolétariat organisé.....	78
Sirventès de l'abnégation	79
Ce qu'il me reste à faire	81
Épitaphe de Fernand Pelloutier	84

SIRVENTÈS D'ANNE ARCHET

Je veux écrire des poèmes au gaz lacrymogène
Avec le poing levé
Des poèmes pour changer le monde
Des poèmes sur l'impérialisme
Le racisme
Le capitalisme
L'insurrection La liberté.

En lieu et place

J'écris des petits textes en prose sur ma vie
Mes amours
Mes fesses
Mes obsessions
Mes peurs
Mes désirs.

Je n'ai rien d'autre à offrir que moi-même
Je n'ai ni patrimoine
Ni armée
Ni fortune
Ni rançon en petites coupures
Rien que je puisse échanger
Troquer
Vendre
Ou jeter par la fenêtre
À part ma vie.

Cette chair et ces os sont tout ce que j'ai
Cette tête et ce qui en sort est tout ce que j'ai
À brandir contre l'injustice et l'horreur du monde.

Une digue aussi mince que du papier.

SIRVENTÈS DU DÉSIR

Je ne suis qu'abandon
Mon corps est traversé par le désir
Création sans finalité
J'éclate en une infinité de formes

En un mot, en un cri
J'accouche de l'univers
Je suis séduction et plaisir

Je suis vivante
Donc il n'y a rien en moi
Qui ne soit pas beau

Chaque jour je deviens un peu plus
Ce que je suis:
Pleine, dense, fuyante
Façonnée par le désir
Qui n'est ni manque, ni privation
Mais construction, création
Surabondance de possibles
De devenir

Le désir réorganise le monde
Et les êtres à sa guise
Si on le laisse fuir librement

Si vous vous abandonnez au désir
Rien en vous ne sera repoussant
Ridicule, médiocre ou laid

La laideur est créée par la morale
Et la laideur, comme la morale
N'est qu'illusion
Une limite imposée par un regard malade

Perversi par l'instinct grégaire
Par le ressentiment
Par l'étouffement du désir

Vous êtes beaux
Vous êtes belles

Même vos pensées les plus atroces
Les plus basses, les plus criminelles
Sont splendides si vous les laissez battre
Au poulx de l'univers

Toutes vos émotions sont sublimes
Quand elles s'abandonnent au désir:
Ô magnifique jalousie !
Ô puissante colère !
Ô délicieuse luxure !
Ô merveilleuse tristesse !

Laissez-vous traverser par le désir
Laissez-le transfigurer votre corps
Laissez-le métamorphoser votre esprit

Il vous fera bâtir de folles cathédrales
De chair humide jusqu'à l'aurore

Il vous fera baiser le sexe de l'infini
Lécher les lèvres sombres du réel

Il vous fera tracer des sentiers déments
Entre les griffes crispées du pouvoir

Il vous fera basculer enfin et pour de bon
Dans le règne incandescent des vivants

ODE À MES SŒURS

Nous ne sommes plus ceintes de cuir.
Nous ne sommes plus vertes de rage.
Nous ne sommes plus criantes de vérité.
Nous ne sommes plus cartésiennes jusqu'à l'absurde.
Nous ne sommes plus juchées sur des géants.
Nous ne sommes plus amantes de latex.
Nous ne sommes plus les fillettes des ruelles.
Nous ne sommes plus stérilisées et récurrentes.
Nous ne sommes plus utiles pour la patrie.
Nous ne sommes plus écartelés de vertu.
Nous ne sommes plus souriantes sous la pluie.
Nous ne sommes plus humides malgré la mort.
Nous ne sommes plus absentes au combat.
Nous ne sommes plus épilées de l'iris.
Nous ne sommes plus rigides d'aspect cuir.
Nous ne sommes plus antiques et vestales.
Nous ne sommes plus obéissantes en jupon.
Nous ne sommes plus épouses du Seigneur.
Nous ne sommes plus gainées de dentelles barbelées.
Nous ne sommes plus livides dans un bain de sang.
Nous ne sommes plus vos béquilles de vair.
Nous ne sommes plus naïves dans le duvet.
Nous ne sommes plus nues sur le papier glacé.
Nous ne sommes plus découpées en rondelles assemblables.
Nous ne sommes plus muettes et domestiques.
Nous ne sommes plus timides et nubiles.
Nous ne sommes plus excisées du réel.
Nous ne sommes plus issues de la côte biblique.
Nous ne sommes plus des jeunes filles sages.

SIRVENTÈS DU TEMPS QU'IL FAIT

Ont-ils jeté quelqu'un à la rue aujourd'hui ?

Ont-ils incité à consommer aujourd'hui ?

Ont-ils promulgué une nouvelle loi aujourd'hui ?

Ont-ils testé un drone de surveillance aujourd'hui ?

Ont-ils vendu des corps à la pièce aujourd'hui ?

Ont-ils trempé leurs mains dans le sang aujourd'hui ?

Ont-ils offert leur vie à Dieu aujourd'hui ?

Ont-ils fait un profit aujourd'hui ?

Ont-ils menti sur les ondes aujourd'hui ?

Ont-ils tordu le cou des poulets zombis aujourd'hui ?

Ont-ils brandi des drapeaux aujourd'hui ?

Ont-ils versé des salaires aujourd'hui ?

Ont-ils noyé les champs de lisier aujourd'hui ?

Ont-ils lapidé des pécheresses aujourd'hui ?

Ont-ils fait fondre les neiges éternelles aujourd'hui ?

Ont-ils défilé en rang aujourd'hui ?

Ont-ils injecté des remèdes de mort aujourd'hui ?

Ont-ils décoré des flics aujourd'hui ?

Ont-ils écrasé des visages sous leur botte aujourd'hui ?

Ont-ils déterré les corps des ancêtres aujourd'hui ?

Ont-ils couronné un taré tyrannique aujourd'hui ?

Ont-ils accepté leurs liens aujourd'hui ?

Le temps est à l'orage.

SIRVENTÈS DE LA NUIT

Je n'ai pas peur de la noirceur
– du moins, elle ne me terrifie pas totalement
La noirceur a une magie qui lui est propre
Elle fait craquer les digues mentales
Et libère l'imagination

Il y a des monstres sous le lit et des violeurs dans la noirceur
Il y a aussi des amants cachés et des soupirs
Une vie fourmillante dans les plis de l'obscurité
À peine révélée par la douce sagesse de la lune

Dans la noirceur la stricte définition de toutes choses
S'effrite et se dilue comme dans l'encre de Chine
Les frontières deviennent floues et perméables
Tout devient possible, illimité, fluctuant, impermanent

Je vis dans une société froide et sans imagination
Dans un monde fixe sans nuit où la noirceur
Est violemment détruite à coup de lampes sodium
À coup de néons mercantiles et bourdonnants

Ceux qui tuent la noirceur, qui veulent l'éradiquer
Sont les perfides ennemis de l'imagination
Ils ont perdu la leur en donnant corps à la peur
– et sont maintenant esclaves de leurs terreurs

Alors ils violent la noirceur et font violence
Au merveilleux et aux monstres qui l'habitent
Ils font la guerre aux possibles et au rêve
En nous imposant jour glauque et iodure métallique

Si c'est la guerre qu'ils veulent, la guerre ils auront!
Armés de pierres nous liguons contre eux

Les créatures étranges et sauvages de notre création
Le marteau mouvant et protéiforme de notre colère

Guerre aux réverbères et aux lampadaires !
Guerre au présent perpétuel et dictatorial !
Guerre aux flics de l'enfer technologique !
Guerre aux agresseurs des étoiles !

Jamais nous ne serons apaisés car nous puisons
Notre énergie dans la lave brûlante de nos désirs
Et chaque parcelle d'obscurité gagnée sera pour nous
Un nœud de plus dans le drap de notre évasion.

SIRVENTÈS DE LA LIGNE DURE

Pensez à votre vie,
La vie telle que vous la ressentez dans votre chair.
On a beau vous bourrer continuellement le crâne,
Votre corps, lui, ne vous ment jamais.

Entendez-vous le cliquetis bourdonnant des claviers
Dans la ruche fluorescente aux cloisons rembourrées ?
Combien d'heures par jour passez-vous
Devant un écran d'ordinateur
Devant un écran de téléphone portable?
Devant un écran de télé?
Derrière un pare -brise de voiture?
Est-ce que votre patron est un logiciel?
Combien d'heures dormez-vous par nuit?
Comment ressentez-vous le bruit de votre lieu de travail?
Comment ressentez-vous sa lumière?
Comment ressentez-vous sa chaleur?
L'air qu'on y respire est-il climatisé?
Les fenêtres sont-elles inamovibles et scellées?
Et qu'en est-il de l'espace qui vous est attribué?
Quel est votre degré de liberté de mouvement?
Êtes-vous limité à un certain nombre de gestes?
Vous sentez-vous dans une situation de passivité forcée?
Êtes-vous continuellement assaillis
 Par des voix de synthèse
 Des messages imprimés, pixélisés, numérisés
 Des forêts de symboles qui vous observent
 Avec des regards familiers?
Quels gestes vous incitent-ils à poser?
Resentez-vous le besoin de contemplation?
 Vous vous souvenez de quoi il s'agit?
 Diriger vos pensées vers l'intérieur
 Plutôt que de réagir à des stimuli extérieurs...
Est-ce difficile de détourner le regard?

Comment vous sentez-vous dans une foule?

Quel espace vous est nécessaire pour vous y sentir bien?

Vous sentez-vous contraints

De réprimer votre empathie

Envers les autres êtres humains

Pour être en mesure de survivre?

Qu'est-ce que ça vous fait de vivre

Dans des espaces quadrillés

À trois dimensions?

Qu'est-ce ça vous fait de ne jamais voir l'horizon?

De ne voir l'eau couler que dans votre baignoire?

De n'être en contact qu'avec une vie domestiquée

Chiens, chats, poissons rouges et plantes vertes?

Qui prépare vos repas?

Mangez-vous debout?

Ou alors encore assis devant un écran?

Avez-vous confiance en ce que vous mangez?

Quel effet a sur vous le temps normalisé

Qui sert à synchroniser vos mouvements

Avec ceux de milliards d'individus?

Combien de temps passez-vous sans savoir l'heure qu'il est?

Qui ou quoi contrôle vos minutes et vos heures,

Celles qui découpent votre vie

En morceaux monnayables?

Comment vous sentez-vous

Lorsque vous êtes passivement transportés

Par des ascenseurs

Des métros

Des tapis roulants?

Qu'est-ce que ça vous fait d'attendre?

D'attendre en ligne

D'attendre dans les bouchons

D'attendre pour aller pisser

D'apprendre à discipliner et réprimer

Vos envies spontanées?

Vous retrouvez-vous souvent

Obligés de rester à un certain endroit
Au lieu de pouvoir déambuler à votre guise?
Quand avez -vous réellement fabriqué quelque chose
De vos propres mains pour la dernière fois?
Que savez-vous faire, au juste,
À part appuyer sur le bon bouton
Au bon moment?
Comment vous sentez vous
Après avoir réprimé vos désirs depuis tant d'années?
Après avoir réprimé vos pulsions sexuelles
Après avoir réprimé vos désirs d'action
Après avoir supprimé
Tout ce qui peut se rapprocher
De votre essence de mammifère primate?
Le plaisir est-il pour vous source de danger?
Le danger est-il pour vous source de plaisir?
Comment vous sentez-vous
Face à l'obligation d'efficacité
Qui place les fins devant les moyens
Qui ne valorise que le futur
Jamais le moment présent
Ce présent qui rapetisse
Comme une peau
De chagrin
Alors que
L'on doit
Courir
Sans
Cesse
?
Tous les objets qui vous entourent
Et qui sont vos seuls compagnons
Vous permettent-ils vraiment de sauver du temps?
Et si oui, pour quoi faire?
Et si oui, avec qui?

Vivez-vous une solitude si profonde Qu'aucun mot n'arriverait à
exprimer? Vous sentez- vous parfois sur le point De perdre le contrôle?

Vous venez d'en recevoir le signal.

NE DEMANDEZ PLUS LA PERMISSION POUR VIVRE

Celle qui veut jouir librement
Et celui qui veut goûter le miel de la vie
Trouvent toujours devant eux
Un uniforme pour leur barrer la route.

Celle qui veut étreindre les bras du ciel
Celui qui veut éjaculer le foutre des étoiles
Se trouvent toujours enchaînés, matraqués
Avisés par le ressentiment démocratique

Car le capitalisme nous oblige à troquer notre vie
Pour une survie médiocre fleurant le plastique
Nous contraint à brider nos désirs
En échange d'une distraction perpétuelle
Nous ampute de la totalité de notre être
En faisant de nous des moins que rien:

Des citoyens fichés, jaugés, passeportisés,
Munis de papiers à torcher estampillés
Des Untermenschs qui ne sont utiles
Que lorsqu'ils forment un groupe commode
Un marché, un électorat, une main d'œuvre
Des agents économiques rationnels
De la chair à canon ou à trottoir

Et lorsque la coupe déborde
Lorsque ça suffit y'en a marre basta trop c'est trop
Les professionnels patentés de la contestation
Et les perroquets castrats de la presse urinaire
Exigent que nous soyons raisonnables
Imputables et socialement responsables
Que nos demandes soient simples et claires
Que nous déambulions en rang sagement
Dans l'espoir d'une décision magnanime
De notre maître miséricordieux

Notre père qui est aux cieux

Je ne suis pas raisonnable
Je ne fais pas de choix sensés
Mes gestes sont gauches et impudiques
Mes paroles inadéquates et gênantes
Je suis intolérable car je ne veux plus
Demander la permission pour vivre
Je suis intolérante car je ne veux plus
Me contenter de McSurvie
Dans son format jetable pratique

Ne demandez plus la permission pour vivre
Pour étreindre enfin les bras du ciel
Pour éjaculer tout le foutre des étoiles
Donnez librement vos particules d'extase
Prenez tout ce que votre œil embrasse
Chaque fois que le Léviathan a le dos tourné.

SIRVENTÈS DE LA TOLÉRANCE

Je suis intolérable
Ne me tolérez pas
Je ne tolérerai jamais
D'être tolérée!

J'exige les flammes ardentes de la passion
La conflagration sauvage des désirs
La folle luxure de l'outrage infini

Aimez-moi avec l'énergie du désespoir
Ou détestez-moi avec une fureur si intense
Qu'un seul de vos regards pourrait m'anéantir
Étreignez-moi ou déchirez-moi
Mais surtout ne me tolérez pas!

La tolérance est une maladie vile et bourgeoise
Qui nous englue d'ennui morveux démocratique
Flic cérébral lubrifiant de la paix sociale
Je chie sur la paix sociale!
Je vomis sur la tolérance!

Laissons l'énergie convulsive et violente
Consumer nos corps, les réduire en cendres
Laissons nos passions volcaniques
Exploser d'amour, de haine, de fureur et d'extase
Détruire la médiocrité et l'ennui qui nous accablent
Et qui gentiment nous mènent par la main vers la mort

Dans mes veines coulent des rêves et des visions
Des désirs impétueux et le chaos immémorial
Pourquoi brider ce flux terrible et céleste
Avec la tolérance — ce cancer ignoble?

J'exige de chaque rencontre l'impossible et l'inouï

Je veux émerveiller et être émerveillée
Je veux m'unir à mes frères et mes sœurs
Ces phénix ascendants pour brûler les rétines
Des amants et des adversaires confondus
Pour incendier la tolérance et l'ennui
L'horreur sociale et ordinaire
Par les flammes démentes
De nos désirs sans entraves.

SIRVENTÈS DE L'IMPATIENCE

Jamais nous ne serons apaisés
Ô multitude folle riante dansante
Esprits rageurs rebelles et amoureux
Jamais nous ne serons apaisés
Car nous n'avons rien d'autre entre les mains
Que l'urgence de créer nos propres vies Immédiatement

Jamais nous ne serons apaisés
Car nous sommes les créateurs
Nous créerons le monde que nous désirons
Sans attendre que l'ancien s'écroule
Jamais nous ne serons apaisés
Parias joyeux extatiques
Nous danserons nues sur toutes les frontières

Jamais ils ne seront apaisés
Nous sommes hors de la vue des puissants
Mais ils savent que nous existons
Et ils tremblent de terreur blanche et sourde
Jamais ils ne seront apaisés
Car de nos mondes cachés nous surgissons
Laissant notre marque et nos mots furieux

Jamais ils ne seront apaisés
Tant que, de nos voix ocre, nous chanterons
Qu'une vie de plaisir orgiaque et d'aventure sauvage
Est possible ici maintenant pour ceux qui osent la créer
Jamais ils ne seront apaisés
Car nous sommes des renégats des hors-la-loi
Et là réside notre force

Jamais nous ne serons apaisés
Car déjà nous apprenons
À vivre nos vies pour nous-mêmes

Car déjà nous avons abandonné
Doctrines, dogmes et masques
Car déjà nous envisageons la société
Simplement en ennemis

Jamais nous ne serons apaisés
Car ce sont nos étincelles
Spontanées chaotiques érotiques
Qui allumeront l'incendie qui consumera le monde.

CANETTES DE BIÈRE EN ALUMINIUM

Canettes de bière en aluminium

Fabrication de canettes de bière en aluminium

Distribution de canettes de bière en aluminium

Entrepôts syndiqués amassant les formulaires inspectant les chariots élévateurs et les lignes de production de canettes de bière en aluminium

Les secrétaires livides dans les bureaux les yeux rivés sur la pointeuse remplissant les feuilles de paie pour les ouvriers construisant les usines qui raffinent l'huile lubrifiant les engrenages des machines qui découpent les feuilles métalliques dont sont faites les canettes de bière en aluminium

Les vendeurs les comptables et le temps destructeur à compter les pièces et l'électricité produite et le gaz brûlé et l'air aspiré pour fondre le plastique qui enveloppe l'emballage des outils qui façonnent les canettes de bière en aluminium

Tous ces hommes au dos cassé et toutes ces filles aux seins recouverts dans les boutiques stérilisées où l'on signe des reçus et des bons de commande pour les tampons servant à approuver le transit des copeaux entrant dans la production de la pâte à papier kraft des boîtes contenant les pastilles de styrène protégeant les barres d'aluminium qui servent à fabriquer les canettes de bière en aluminium

Et ces indigènes à déporter et ces sauvages crottés à enfermer et toute cette foule d'ahuris abrutis miséreux à tondre à lessiver pour assurer l'accès aux mines de fer aux puits de pétrole aux forêts de conifères qui servent à alimenter les machines qui produisent les capsules dorées des bouteilles de Cola abreuvant d'autres ahuris abrutis miséreux qui assurent l'entretien des machines perforant les trous des écrous retenant les boulons des tapis roulants transportant les billes des roulements des

presses imprimant les modes d'emploi des convoyeurs qui apportent les pièces des camions servant à transporter les canettes de bière en aluminium

Et tous ces enfants nus dans les rues ordures boueuses et ces prolos jaunes bruns aux os tordus et ces fillettes infibulées qui vendent leur corps jour après jour après jour pour payer le pain vendu par celui qui achète les t-shirts importés par l'autre qui distribue les télévisions revendues par le troisième qui spéculé sur les actions de la multinationale qui investit dans le trafic des armes refilées aux pégreux qui rançonnent les 25politicaillieurs polichinelles qui achètent des voix avec l'argent reçu d'une nation libérale et démocratique pour faire en sorte que le zinc et le cuivre puisse être exportés pour manufacturer les fils reliant les caméras surveillant ces prolos jaunes et bruns aux os tordus pendant qu'ils scellent les canettes de bière en aluminium

Jusqu'à la fin des temps.

SIRVENTÈS DE L'ÉCONOMIE

Chaque fois qu'une élection approche
Ceux qui veulent garder le pouvoir
Nous disent que ce qui intéresse le peuple
C'est l'économie

Mais en réalité, ils sont bien les seuls
À y trouver leur intérêt
Car partout où se trouve l'économie
Se trouve la contrainte et l'horreur

L'économie demande qu'on paie
Qu'on se sacrifie, qu'on travaille
Qu'on se satisfasse de ce simulacre
D'existence qu'est la consommation

«Les gens ne veulent entendre parler
Que de prospérité et d'emploi!
Ils veulent des jobs! Ils en auront!
Votez pour nous! Votez pour moi! »

Bien pauvre promesse que celle
De devenir esclave salarié
Plutôt que d'être esclave assisté
Ou esclave tout court

«Les Chinois sont plus productifs!
Les Indiens sont plus industriels!
Nous devons nous serrer la ceinture!
Nous sommes tous dans le même bateau! »

Bien pauvre promesse que celle
De rester enchaînée à la galère
Et de ramer jusqu'à la mort
Pour la marge bénéficiaire du bourreau

Viendra-t-il le jour où nous cesserons de tolérer
Cette vie amputée que l'économie nous impose ?
Viendra-t-il le jour où nous n'accepterons plus
D'être traités en camelote banale et jetable ?

Car l'économie tue le merveilleux
Souille la beauté du monde
Écrase tout ce qui est vibrant
Éteint tout ce qui consume de passion

Tout ce qui bat au pouls de l'univers
Étouffe sous une étiquette de prix
Se dessèche sur les étalages
Pourrit dans le polystyrène et la cellophane

Nous pourrions habiter un monde
Fait d'amants à la chair embrasée
D'aventuriers déments de monstres sublimes
Qui rient aux étoiles et qui fuient sans compter

En lieu et place, nous avons des marchandises
Des pubs où mordre dans un burger procure un orgasme
Des pyramides de rebuts, froides et muettes
Où le murmure des objets couvre les hurlements de l'ennui

Laisserons-nous encore longtemps
Les engrenages de l'échange scier nos tendons ?
Nous contenterons-nous encore longtemps
De l'amour tiède des idoles de plastique ?

Nous qui pourtant désirons sans fin Nous qui pourtant brûlons de passion
Nous qui pourtant ne serons jamais apaisés
Nous qui retenons notre souffle depuis trop longtemps.

SIRVENTÈS DE LA BÊTE

Je ne suis pas une citoyenne
Je ne suis pas une consommatrice
Je ne suis pas une contribuable
Je ne suis pas une employée
Je ne suis pas une justiciable
Je ne suis pas une bénéficiaire
Je ne suis pas une personne de couleur
Je ne suis pas une lesbienne
Je ne suis pas une mère
Je ne suis pas une épouse
Je ne suis pas une écrivaine érotique
Je ne suis pas une poète
Je ne suis pas une anarchiste
Je ne suis pas une femme
Je ne suis surtout pas une Personne Humaine
Cet être vil et éthéré
Qui n'a jamais été aperçu ailleurs
Que dans les déclarations universelles

Je ne veux pas rester assise et lever la main
Je ne veux pas attendre que la maîtresse me dise de parler
Je ne veux pas attendre la pause pour aller pisser
Je ne veux pas appuyer sur 0 pour parler à un de vos représentants
Je ne veux pas ouvrir une boîte ou percer un emballage pour me nourrir
Je ne veux pas boire ce qui sort d'une bouteille ou d'un robinet
Je ne veux pas passer au second guichet pour récupérer ma commande
Je ne veux pas sourire parce que le client a toujours raison
Je ne veux pas signer mon évaluation de rendement
Je ne veux pas vendre mon temps mes membres ma voix mes orifices
Je ne veux pas perdre cinq kilos et trouver l'amour
Je ne veux pas prévenir l'apparition des signes de l'âge
Je ne veux pas dégager une fraîche odeur de printemps
Je ne veux pas remplir le formulaire approprié
Je ne veux pas emprunter la voie réservée à dix-sept heures

Je ne veux pas être la gardienne du foyer et de la décence
Je ne veux pas être un facteur de production
Je ne veux pas être l'extension d'un outil
Je ne veux pas être un public-cible
Je ne veux pas agir selon mon propre intérêt tel que défini par les
autorités compétentes
Je ne veux pas me torcher le cul avec la version trois épaisseurs de la
forêt boréale
Je ne veux pas produire et consommer
Je ne veux pas être produite et consommée
Je ne veux pas que ma survie soit prétexte à détruire tout ce qui
m'entoure

Je veux te prendre dans mes bras
Je veux pouvoir t'aimer sans peur, sans réserve, sans faux-semblants
Je veux m'alimenter directement à la terre
Je veux que mes gestes soient sans entraves
Je veux vivre et rire et pleurer et aimer
Je veux jouir à perdre l'esprit à perdre toute trace de moi-même
Je veux le faire comme on a pu le faire pendant des millions d'années
Je veux le faire avec toi
Je veux que tu sois avec moi
Je veux que nous stoppions net notre course à la destruction

Je t'aime
Je te désire
Je veux ta peau contre la mienne
Nous n'avons nul besoin de toute cette merde
Cette fange que nous produisons dans les larmes
Que nous consommons sans plaisir
Que nous jetons avec mauvaise conscience
Nous n'avons nul besoin de cette vie de carton-pâte
De ses veilles en pleine stupeur
De ces sommeils sans rêves
De ces jours et de ces nuits indiscernables

Étouffée sous le béton, l'éclairage de rue, le plastique
Muselée par l'alcool, les stimulants, les calmants, les antidépresseurs
Distracte par les écrans, la mode, les réseaux sociaux, le glamour
Tenue en laisse par les rôles sexuels, la politesse, l'originalité conformiste
Enfermée à double tour dans cette geôle universelle qu'on appelle la
Civilisation
Sous ce mince vernis blindé
Se trouve une bête sauvage

Malgré des millénaires de domestication
Je reste une sauvagesse
Pleine de passion et de fureur
Tu l'es toi aussi
Et c'est cette bête que j'aime

Je suis de chair, d'os et de sang
Je suis un corps, un animal
Je suis une onde de désir intense
Je suis le désir incarné, incontrôlable, foudroyant
Je suis ton amante folle
Je suis des sphincters, des fluides, des tendons
Je suis une déesse
Je suis ta partenaire dans le crime
Si tu veux cesser de survivre
Si tu veux enfin vivre
Si tu veux t'unir à moi

Sinon, je serai, joyeuse et sans regrets, l'ennemie à abattre.

SIRVENTÈS DE LA PROSPÉRITÉ

Quand les anars disent que l'État est inutile
Les gens se foutent gentiment de leur gueule
Et ils ont raison

L'État est indispensable au maintien
D'une société industrielle moderne et prospère

Si vous voulez vivre
Dans une société industrielle moderne et prospère
Ne soyez pas anarchiste

Allez voter Trouvez-vous du boulot
Travaillez huit heures par jour
Soyez un bon collègue
Aimez votre patron Faites des heures sup'
Obtenez une promotion
Bouffez de la pizza surgelée
Buvez du punch à saveur de vrais fruits
Arrosez votre burger de ketchup
Arrosez votre pelouse de Roundup
Utilisez des couches des biberons des rasoirs
des mouchoirs des serviettes des plumeaux
des stylos des caméras de la vaisselle
des briquets des piles des sacs des vêtements
jetables
Payez vos impôts
La taxe sur les produits
La taxe sur les services
La taxe sur les sévices
Laissez la banque surveiller votre argent
Laissez la police surveiller votre quartier
Laissez l'école surveiller vos enfants
Laissez l'hospice surveiller vos vieux
Laissez votre député surveiller vos intérêts

Regardez la télé
Regardez-la encore
Regardez-la quelques instants de plus
Il y a sûrement quelque chose de bon
Quelque chose de choquant
Quelque chose de bandant
Quelque chose de croustillant
Pour vous faire attendre la prochaine pub
Prenez un comprimé de Dalmadorm pour dormir
Prenez un comprimé de Provigil pour vous réveiller
Prenez un comprimé de Phentermine pour maigrir
Prenez un comprimé de Prozac pour passer la matinée
Prenez un comprimé de Zoloft pour passer l'après-midi
Prenez un comprimé de Cialis pour copuler
Prenez un comprimé de Halcion pour vous rendormir
Récurez votre évier avec du Windex
Récurez votre cuvette avec du Tilex
Récurez votre vaisselle avec un Spontex
Récurez votre vagin avec un Kotex
Faites le plein de bonne humeur
Faites le plein de votre Hummer

La terre devrait être capable De supporter votre Éden De smog et de plastique
Pendant encore quelques années.

SPECTACULAIRE DIFFUS

Sa chatte entre deux cuisses fuselées
Sa chatte rose et humide
Sa chatte ornée de poils fins et frisés
Sa chatte s'entrouvre comme une fleur
Sa chatte embrassée, léchée et caressée
Sa chatte élastique autour du godemiché
Sa chatte frémissante au bout de la langue
Sa chatte en quadrichromie sur papier couché
Sa chatte au doux parfum de brise printanière
Sa chatte saine, naturelle et bonne au goût
Sa chatte reste fraîche à toute heure du jour
Sa chatte légère et feuilletée
Sa chatte riche et crémeuse
Sa chatte croustillante et délicieuse
Sa chatte ne bouche pas les pores de la peau
Sa chatte avec seulement sept grammes de matières grasses
Sa chatte à soixante-dix pour cent de cacao
Sa chatte recommandée par neuf dentistes sur dix
Sa chatte élimine la graisse et les taches rebelles
Sa chatte aide à réduire votre cholestérol sanguin
Sa chatte tue les germes causant la mauvaise haleine
Sa chatte en format jetable et hygiénique
Sa chatte révolutionnaire nouvelle et améliorée
Sa chatte à la fine pointe de la technologie
Sa chatte lave plus blanc que toutes les marques concurrentes
Sa chatte à vous pour douze paiements faciles de 29,95 \$
Sa chatte en solde pour une durée limitée.

MODESTE PROPOSITION DE BOMBAGES POUR AÉROSOL EN PANNE D'INSPIRATION

Une seule journée du cours normal des choses
Est plus violente qu'un mois d'émeute.

Ni dieu, ni maître, ni petite culotte.

Toutes les libertés que vous chérissez
Ont pour origine une émeute.
Embrassez un casseur, pas la police.

L'économie est chancelante.
Donnons-lui un bon coup de pied
Pour la renverser.

Incendiez des voitures!
La fumée disperse les gaz lacrymogènes.

Créons un présent à la hauteur du futur
Dont on rêvait dans le passé.

On a le gouvernement qui m'irrite.

Pour être promis à un brillant avenir,
Incendions le présent.

La police ne nous protège pas des sociopathes:
Elle tient ses ordres directement d'eux.

Il n'y a pas d'âge pour aimer, ni pour se révolter.
Soyez sages: agissez selon votre rage.

Le bonheur ne s'achète pas. Volez-le.

Poésie par le fait !

Lumpenprolétariat diplômé dans la rue!

Ils nous ont dérobé nos rêves:
Dépouillons-les de leur sommeil.

Pas de revendications, pas de compromis.

Perdons toute notion de nation.

Les sans-espoirs sont notre seul espoir.

Les gens ne sont pas stupides, ils sont abrutis.
Guerre aux médias! Guerre à l'école!

Ne vous fiez pas aux types à la télé :
Nous sommes beaucoup plus dangereux
Qu'ils le laissent entendre.

Pacifisme: ne rien changer,
Une manifestation à la fois.

Aux yeux du pouvoir, toute forme de liberté est désordre
Sauf celle de choisir entre coke et pepsi.

Depuis le début, la démocratie c'est la ciguë.

Ne nous laissons pas mourir d'impatience.

Je comprends pourquoi les émeutes commencent,
Mais pas pourquoi elles s'arrêtent.

Le réformisme comme forme d'humour burlesque :
Se ruer pour défoncer une porte qui,
Juste avant l'impact, est ouverte de l'intérieur.

Il est de votre devoir d'être amoral:
Si vous ne péchez pas,
Jésus sera mort pour rien.

Toutes les libertés que vous chérissez
Ont pour origine une émeute.
Embrassez un casseur, pas la police.

«Je ne suis pas humain, je suis de la dynamite.» (Nietzsche)
– Pas de leaders, que des détonateurs!

Fuck le trajet prévu,
Fuck les coups de matraque :
Sortons des sentiers battus.

Un journaliste, c'est un mouchard avec une heure de tombée.

L'éthique du travail est la morale des esclaves.
Ne travaillez jamais.

On ne peut entrer dans un monde meilleur
Autrement que par effraction.

Si l'opinion publique comptait vraiment,
On marquerait encore de nos jours
Les esclaves en fuite au fer rouge.

Cessez d'obéir
Vous justifiez l'entêtement des bourreaux.

Je connais trop les humains pour voter pour eux.

J'écris sur le mur avant de l'abattre.

N'embrassez aucune cause,
Elles ne donnent même pas la langue.

Qui m'aime se dévêt.

Tant que la prison n'aura pas brûlé,
Nous serons tous en libération conditionnelle.

L'amour n'est pas non-violent.

Contre les idéologies!
Le seul mot en «isme» acceptable
Est le vandalisme!

Le tissu social se déchire: tirons dessus!

Paix sociale: oxymore

Pas le temps d'aller voter,
Mardi c'est le jour des vidanges.

Nous cesserons de troller quand vous cesserez de contrôler.

Divisez le vote: déchirez votre bulletin.

L'isoloir existe pour mieux vous isoler.

Soyez sur vos gardes:
Des urnophiles rôdent dans votre quartier.

Oublions le plan B. Concentrons-nous sur le plan (A).

À moins d'être ventriloque,
Ne donnez pas votre voix à des pantins.

Électeur aujourd'hui, cynique demain,
Électeur à nouveau dans quatre ans.

Si plier des bouts de papier pouvait changer le monde,
Le Japon serait depuis longtemps le paradis sur terre.

Comme les feuilles,
Les promesses électorales
Tomberont l'automne venu.

Un «X»: une élection. Trois «X»: une érection.
Abolissons le spectacle.

Je suis émotive, un rien m'émeute.

Vite! Lisez ceci avant qu'ils n'interdisent de penser !

Questionnez toutes les réponses.

Il n'y a que la violence policière qui ne soit pas gratuite,
Car ils nous la font payer chèrement.

Changer le monde en traçant un «X» sur un bulletin,
Ça ne fonctionne que sur papier.

Quand les policiers vont à l'université,
Ce sont les étudiants qui apprennent – à la dure.

«Acheter, c'est voter», qu'ils disent.
Et ils ont raison: les deux renforcent le système.

N'acceptez de dormir seulement que pour rêver.

Vous avez voté pour eux, mais je suis gentille,
Je vous laisse quand même le droit de vous plaindre.

Si vous avez bonne presse,
Dites-vous qu'il y a quelque chose
Que vous ne faites pas correctement.

Nous ne serons satisfaits de nos dirigeants
Que lorsque chacun de nous sera le sien propre.

Trollons la presse bourgeoise !
Vive la dictature du commentariat !

Ne jamais prêcher, seulement désillusionner.

Je suis tellement nihiliste que j'en deviens aimable.

Libérez tous les prisonniers, même ceux qui sont innocents.

Nouveau gouvernement:
Est-ce grossier de ne pas attendre les cent jours
Pour dire « je vous l'avais bien dit » ?

Pour le droit d'abstention à seize ans.

Mariage pour tous maintenant!
Adultère pour la plupart ensuite!

Brûler de désir de brûler.

Ce que nous avons à perdre mérite d'être perdu.

Votre corps n'est pas laid et repoussant
– C'est la société qui l'est.

Ceux qui font des révolutions à moitié
Ont quand même pas mal de fun.

N'acceptez plus d'ordres, embrassez le désordre.

Je préfère risquer la prison
Que vivre somme si j'y étais déjà.

Quand on me fera un procès,
Je dirai que c'est la faute de la société.

Riot Dog m'absoudra.

SIRVENTÈS DU LIBÉRALISME

Républicain ou démocrate

Libéral ou conservateur

Protectionniste ou libre-échangiste

Sexy ou obèse

Pacifiste ou casseur

Salarié ou parasite

Honnête ou criminel

Straight ou gay

Blanc ou de couleur

Citoyen ou indésirable

Libéral ou conservateur

Croyant ou infidèle

Jeune ou vieux

Honnête travailleur ou parasite

Capitaliste ou communiste

Contribuable ou fraudeur

Réaliste ou rêveur

Marié ou célibataire

Diplômé ou ignorant

Électeur de gauche ou électeur de droite

Moderne ou folklorique

Policier ou manifestant

Mère ou putain

Bourgeois ou prolétaire

Acteur ou spectateur

Investisseur ou client

Fou ou raisonnable

Patriote ou traître

Colombe ou faucon

Souverainiste ou fédéraliste

Consommateur ou consommateur

Citoyen d'un État de droit

Libéral et démocratique

Ta liberté est d'être ceci ou cela
Et rien d'autre.

SIRVENTÈS DU FASCISME

Chaque fois que je crie :

« À bas les flics ! Démolissons les prisons ! »

Toujours ils me répondent :

« Mais nous serons accablés par le crime, par le meurtre !

Comment éviterez-vous que le monde

Ne dégénère en orgie de violence ? »

Chaque fois que je crie :

« Abolissons le travail ! Fini l'esclavage salarié ! »

Toujours ils me répondent :

« Mais nous devons manger ! Nous vêtir !

Comment éviterez-vous que les paresseux

Et les profiteurs ne deviennent rois ? »

Chaque fois que je crie :

« À bas la propriété ! Brûlons tout l'argent ! »

Toujours ils me répondent :

« Mais nous serons tous pauvres !

Comment pourrons-nous espérer être libres

Si nous ne pouvons jouir de nos biens ? »

Chaque fois que je crie :

« Mort aux armées ! À bas les frontières ! »

Toujours ils me répondent :

« Mais nous serons envahis par les barbares !

Comment éviterez-vous que les terroristes

Viennent nous voler notre terre et notre pain ? »

Puisque, de toute évidence,

Nous vivons déjà dans un monde

Dont l'équilibre repose sur la violence entretenue

Où les rois, les maîtres et les profiteurs sont indiscernables

Puisqu'il est flagrant que nous ne pouvons espérer

Jouir sans entraves de notre vie
De notre terre et de notre pain
Dans ce monde morbide intolérable

Je cesse de crier
(Car on n'entend jamais celles
Qui parlent haut et fort)
Et je leur demande tout doucement :
« Comment ferons-nous alors
Pour vivre libres, en paix, sans violence
Sans massacres et sans viols ? »

La plupart d'entre eux me répondent:
« C'est impossible, le mal fait partie de la nature
Il y aura toujours des pauvres, des pervers, des fous
Nous sommes condamnés à souffrir
Et à vivre dans la peur. »
Ceux-là s'attendent au pire et sont rarement déçus
Car le présent éternel est toujours à la hauteur
De leur désespérance

D'autres – plus inquiets, plus indignés – me répondent :
« Il faut plus de surveillance, plus de caméras
Plus de patrouilles et de contrôles
Des cartes d'identité anthropométriques
Des hélicoptères aux postes de douanes
Des chiens renifleurs dans les aéroports
Des camps de travail dans le nord pour les oisifs
Des ghettos dans le sud pour les clandestins
Des puces électroniques sous la peau des délinquants
Des castrations chimiques pour les pédophiles
La prison à vie pour les meurtriers de onze ans
Tous les autres au bout d'une corde
Après un procès juste et équitable
Un agent posté au coin de chaque rue
Et le paradis à la fin de nos jours. »

Ceux-là ne peuvent penser
Que selon les termes de la société
Fait de dominations et d'oppressions
De sang, de pleurs et de larmes

Ceux-là désirent un maître
Et non seulement vont-ils l'avoir
Mais ils essaieront à coup sûr
De l'imposer à notre corps défendant.

SIRVENTÈS DE LA LOI

Je ne veux pas qu'on légalise le cannabis
Je ne veux pas qu'on légalise l'avortement
Je ne veux pas qu'on légalise le mariage gay
Je ne veux pas qu'on légalise la prostitution
Je ne veux pas qu'on légalise le revenu minimum
Je ne veux pas de meilleures lois
Je ne veux pas de législateurs compatissants
Ni de juges libéraux
Ni de meilleurs agents de police

La loi n'a rien à voir avec la justice
Et je n'ai pas besoin de justice
J'ai besoin de me réapproprier ma vie
Cette vie qui souvent est injuste
Mais toujours créatrice
Lorsqu'elle est confrontation
Et jeu avec mes semblables

La loi sert la propriété
La loi sert l'État
La loi renforce le patriarcat
La loi renforce le capitalisme
Le patriarcat sème la peur parmi nous
Le capitalisme nous rend avides et fous
Possessifs violents destructeurs
Et rend la loi nécessaire

Je ne veux pas de meilleures lois
Je veux les violer tant qu'elles existeront
Pour les vider de leur substance
Les fracasser
En éparpiller les morceaux
Et voir leurs illusions se dissoudre.

SIRVENTÈS DU CHAOS

Qu'ont-ils tous à dénigrer le chaos ?
Même les anars refusent de s'y associer :
« L'anarchie c'est l'ordre »
Disent-ils comme Proudhon

Ils en ont même fait un drôle de logo
A majuscule entouré d'un O
Qu'ils peignent sur les murs des villes
Même si ça fait désordre

On a fait du chaos un synonyme de violence
D'atrocité et d'ignominie
Mais ne voyez -vous donc pas
Qu'il s'agit de calomnies
De flics, de curés, de politiciens?

L'histoire de la civilisation
Est l'histoire de l'imposition de l'ordre
Un crescendo de guerres
De meurtres, de viols et d'oppression
Ne voyez- vous pas que c'est l'ordre
Qui est la source de l'ignominie?

L'ordre n'a de cesse d'imposer sa forme
À tous les êtres, à tout ce qui est vivant
À tout ce qui vibrant et joyeux
Il écrase tout sous son règne de fer et de plomb

« Mais si le chaos n'est pas la guerre
Ni le meurtre, le viol et l'oppression
De quoi est-il fait?
Le chaos est-il le désordre ? »

Non, car le désordre ne peut exister

Sans l'ordre et le chaos existe
Par-delà toute forme d'ordre
Il est le fond indéfini, indéterminé
D'où naît sans cesse l'infinité des êtres

Le désordre n'est qu'un ordre raté
Et puisque l'ordre finit toujours en ratage
Ordre et désordre sont deux temps
D'une même réalité
Alors que le chaos est la fibre même de l'univers

Imposer l'ordre, c'est entrer en conflit
Avec la fibre même de l'univers
Et c'est se vouer fatalement à la sclérose
À la déliquescence et à la mort
Et c'est cette déchéance
Qu'on appelle de désordre

Lorsque l'ordre n'interfère pas avec sa course
Le chaos crée l'équilibre
— pas celui artificiel des balances
(Comme celle de cette pétasse aveugle
Qu'on appelle communément Justice)
Mais plutôt celui toujours changeant
Et sauvage qui fait danser le réel

Extase
Merveille
Magie
Au-delà de toute définition
Au-delà de tout entendement
Beauté et puissance érotique
Tel est le chaos

La liberté n'est rien d'autre
Qu'un abandon au chaos

À la puissance de son étreinte
Aux pulsions qu'il fait naître dans notre chair
Lorsque nous nous accouplons avec lui

Voilà pourquoi l'autorité est à rejeter
Voilà pourquoi l'ordre est à combattre
Voilà pourquoi nous crions
« Ni Dieu Ni Maître »

Car nous ne reconnaissons aucun
Dieu ordonnateur du ciel et de la terre
Car nous ne voulons même pas
Être maîtres de nos vies

Tout ce que nous voulons
C'est de vivre enfin pour de bon
En mettant fin à tout ce qui nous coupe
Du chaos
En devenant ce que nous sommes déjà
Des êtres de fureur et de beauté
Qu'aucun carcan ne pourrait contenir

En s'appropriant la liberté et le plaisir
Sans attendre, ici et maintenant
Nous nous unissons
À la marche sublime du chaos
Nous nous lançons avec passion
Dans cette aventure folle et nécessaire
De créer cet Éden que la terre
Aurait toujours dû être

Quand ce jour viendra — et il viendra
L'histoire et son cortège d'horreurs sanglantes
Cessera alors d'être notre seule réalité
Et nous pourrons apercevoir soudainement
L'aveuglante beauté sous le voile de māyā

SIRVENTÈS DU NÉANT

«Je n'ai fondé ma cause sur rien»

Mais aussi:

Ma poésie

Mes amours

Mes luttes

Ma vie

L'univers n'a ni sens

Ni but

Ni morale

C'est un abysse

Un puits sans fond

Un vortex menant

Tout droit vers le néant

Le sens que je lui donne

Est fugace

Changeant

Sans espoir

Sans considération

Pour un quelconque

Futur

Je plonge dans le vide

Les yeux grands ouverts

Sautillante

Valsante

Joyeuse

Sans peur

Sans regrets

Mais mes amants

Sont peu nombreux

Car la plupart sont recroquevillés
Sous l'édredon de la foi
La tête enfouie
Dans l'oreiller
De l'idéologie

La plupart convaincus
Qu'ils ne tombent pas
Que le sol est compact
Sous leurs pieds
Que Dieu, la science
Marx, l'identité, l'anarchie
Guident leurs pas

Tous ces fantômes
Sont des assises mentales
Or, dans l'abysse
Toutes les assises
Ne sont en réalité
Que de froids planchers
De prison

Quand les fondations
Disparaissent
Choir devient un autre mot
Pour s'envoler
Pour s'embraser
Dans l'ivresse

Nous qui tombons
Et en jouissons en riant
Les larmes aux yeux
Nous scintillons
Insaisissables
Magnifiques
Enfin libres

SIRVENTÈS DU NIHILISME

Vous me demandez ce qu'est le nihilisme?

Vous voulez une définition?

Vous pouvez aller vous faire foutre :

Les dictionnaires mentent

Comme des exhortations apostoliques.

Votre cœur saigne pour l'humanité

Vous demandez des alternatives

Des réponses

De nouvelles possibilités

Vous voulez changer le monde

Vous rêvez d'un autre futur

De lendemains qui chantent

Hélas, tout ce que les curés vous proposent

C'est fonder un autre parti

Convoquer une autre assemblée

Former une nouvelle secte

C'est transformer votre vie

En sacrifice pour la cause

En meeting perpétuel

Moi,

Je n'ai aucune réponse, aucun programme

Rien qu'une rage insensée

Un désir sans fin et sans objet

L'envie de casser quelque chose de laid

Et d'avoir la chatte détrempée

Je n'ai aucune réponse et surtout pas de mots

Car ils ont tous été tordus par les maîtres

Je n'ai que la sensation fantôme et lancinante

De bouches amantes dans les fibres de ma chair

Que le bruit sourd de la joie

Qui déferle dans une douleur
Délicieuse, innommée et indicible

Alors?

Ça vous dirait vous aussi
D'avoir la chatte détrempée?
Ne savez-vous donc pas que la négation
Est souveraine pour stimuler
Les glandes de Skeene et de Bartholin?

Dites alors adieu au futur !
Qui a besoin d'un avenir
Quand nos maîtres l'ont depuis longtemps
Dérobé, déchiqueté, mastiqué ?
Nul besoin de futur
Pour devenir éternellement enfants
Innocents
Sans savoir
Irresponsables
Riant sans fin et fuyant à corps perdu
Le cœur qui chavire
Et la chatte détrempée.

Mes désirs ne connaissent aucune loi.
Qui a besoin d'élections quand il y a le crime?
Qui a besoin de clôtures quand il ne reste plus rien à contenir?

Je suis une égoïste
Qui pratique méthodiquement
L'anéantissement de soi.
Je refuse d'être productive et de m'identifier
Devant un ordre qui exige production et justification
Qui exige de se sacrifier pour demain
Alors qu'il n'y a pas de demain
Alors qu'il est trop tard

Depuis longtemps
Alors qu'il n'y a plus
Que cet instant
Et une éternité
De chattes détrempées.

Je n'entends rien moins
Que la destruction
De toutes les identités
De toute la marchandise
Et de tout ce qui est le produit
D'une intention déclarée

Tout ce qui m'importe
C'est de ne plus jamais grandir
C'est de ne plus jamais trouver de paix
De rester au sol comme des ombres
Et de ramper sensuellement
Avec mes amants
Entrelacées comme vignes
L'une dans la chatte détrempée de l'autre
Et le faire tout le temps qu'il faudra
Pour qu'éclate le béton mortuaire
Qui étouffe les jeunes pousses rebelles
Issues du morne horizon condominiumisé
Des villes de cet ordre crépusculaire
Que nous abattons un quartier à la fois
En riant.

Alors?
Quoi d'autre?
Alors quoi d'autre
Me demandez-vous?

Ce poème m'ennuie.
Je veux une langue contre ma peau.

SIRVENTÈS DE LA FINITUDE

Les civilisations se croient toujours immortelles
Voilà pourquoi elles érigent des monuments de pierre
Assises inébranlables et glorieuses
Sur lesquelles elles reposent
Pour contempler stoïquement les millénaires
Qui défilent tranquillement devant elles

Mais ces assises ne sont pas réellement faites
De calcaire, de marbre ou de granit
Mais plutôt de chair brûlée et d'os broyés
De cuir labourant la plaie ouverte des dos
De sueur aigre bue à même la peau
De mépris, d'humiliation et d'exploitation

Voilà pourquoi les civilisations s'écroulent
Car leur socle est mou, fragile et mince
Comme le corps des esclaves et des serfs
Voilà pourquoi elles s'écroulent en un soupir
En un clin d'œil de quelques siècles
Mais qu'est-ce qu'un siècle pour le roc?

À Mohenjo-Daro, Tikal, Angkor Vat
Sur le plateau du Machu Picchu
Les touristes béats prennent en photo
Le squelette hagard des civilisations
Sans déceler l'odeur de sang sur les murs
Ou entendre le cri des réprouvés entre les colonnes

Car ils font eux aussi partie d'une civilisation
Assise sur la chair brûlée et les os broyés
Qui ne laissera comme ruines en s'écroulant
Que des réacteurs irradiés dans le crépuscule
Qu'un continent de plastique flottant dans l'océan
Qu'une couronne de débris en orbite autour de la Terre.

INCANTATION

Vienne l'insurrection

Vienne l'esprit du vent dément Anar, j'aime le tonnerre et l'orage Leur
beauté leurs bienfaits

La tempête amène fureur Sperme électrique Secondes d'espoir
Déchaînement et renouveau

Dansons mes sœurs pour inviter l'orage Éclatons la nuit jusqu'aux
antipodes

Dansons mes frères pour accueillir le soleil noir Fendons le ciel jusqu'à
ses marges humides Tombons les corsets et les chaînes
Emportés par l'ouragan

Ô vent libère tous les prisonniers

Rase les murs des cathédrales

Fais germer les fruits dormants entre les griffes urbaines

Réveille les vivants morts Dans leurs tombes climatisées

Ô vent écarte mes jambes

Arrache mon armure

Emporte-moi gesticulante échevelée Dans tes bras de rafales Empale-moi
sur le pieu rieur

De ton mat totémique

Ô rage

Ô fureur

Ô folie

Vienne l'insurrection

Je ne veux plus attendre

J'ai attendu si longtemps

Debout avec mes sœurs mes frères

À guetter l'orage.

SIRVENTÈS DU CRÉPUSCULE

Quand viendra le crépuscule
Il y aura du vin sous les arbres
Il y aura des rires de feu et des pleurs orgiaques
Il y aura des copulations à l'image de la grande ourse

Quand viendra le crépuscule
Mon amour sera unique et multiple
Nue sous la pluie
Je plongerai ma tête dans ton sexe de vin sombre
Les lèvres humides comme le clapotis de l'eau salée
Roulant dans mes oreilles
Et puis je respirerai profondément Ton parfum fou et libertaire

Le pain sera rare
Mais tous en mangeront
Quand viendra le crépuscule
Nous serons épuisées et haletantes
Comme des amantes éperdues
Nous nous allongerons limpides et affamées
La pénurie de tout nous affaiblira
Mais le parfum des sexes triomphants
Dans l'air frais de l'été indien
Nous saoulera mieux que l'esprit de tous les vins

Quand viendra le crépuscule
Je serai avec toi, debout sur la falaise
Le vent salé soulèvera tes cheveux et tes lèvres
Nous avons si longtemps rêvé de ce moment
Nous avons si longtemps rêvé de l'océan
Que nous serons rieuses transies et mouillées
Émues comme des gamines jusqu'à l'aurore.

SIRVENTÈS DE DIEU

Nietzsche disait: «dieu est mort»

Depuis, dieu, satisfait, ne cesse de répéter:

«Nietzsche est mort»

Et ils sont nombreux à penser

Que c'est bien fait pour lui.

Voilà pourquoi je fuis dieu et ses zélotes

Car accepter la dangereuse cohabitation avec dieu

C'est permettre à un fantôme de venir polluer sa vie

Et alors tout devient souillé par la mort.

Dieu est mort – il **est** la mort

Parce qu'il est fantôme

Sa réalité se précise

Quand les dangers et la souffrance

Qui pèsent sur l'individu augmentent

Inversement, quand la vie est exubérante et pleine

Quand la joie et la beauté sont débordantes

Au point où la souffrance et la peur reculent

Le fantôme de dieu s'évanouit

Nous devons tous et toutes

Choisir ce que nous ferons de notre vie

Mais pour ce faire, il faut tuer dieu

D'abord dans notre esprit et notre chair

Ensuite dans son incarnation

Appelée religion

Qui prétend pouvoir donner Un corps à ce fantôme.

SIRVENTÈS DE L'ANARCHIE

Ni Dieu ni Maître, disait le citoyen Blanqui
Et dieu sait s'il avait raison
Mais en remplaçant Dieu par la Raison
On ne fait que changer de maître

Or il est des vérités interdites à la raison seule
Des vérités essentielles
Des vérités ineffables
Dont seule l'intuition mystique
Donne la pleine mesure

Il en va ainsi de l'anarchie
Qui est affirmation du multiple
De la diversité infinie des êtres
De leur capacité sans fin de composer
Un monde sans hiérarchies, sans domination
Fruit de l'association de puissances
Libres et autonomes

Il en va ainsi de l'anarchie
Qui est chaos aveugle des forces
Qui est rencontres et hasard
Fond indéfini indéterminé
D'où naît sans cesse l'infinité des êtres
Construction permanente et volontaire
De subjectivités nouvelles

Il en va ainsi de l'anarchie
Univers de l'infinitude des possibles
Affirmation dynamique d'agencements
Capables de libérer les individus
Capables de libérer leurs forces
De leurs entraves
Et leur permettre d'aller

Jusqu'au bout d'eux-mêmes
Au-delà de leurs limites

Proudhon Bellegarigue Dejacque
Avaient raison
Comme Laozi Zhuangzi Anaximandre
Avant eux

L'anarchie c'est l'ordre
Le 道
L'ἁπείρων
L'étrange unité
Qui ne se dit que du multiple.

LE MAT

Prenez un jeu de tarot
Étendez-le sur la table
Retirez-en l'arcane
Appelé le Mat

Puis, montrez-le
Aux prud'hommes
Aux croquants
Aux femmes sensées
Aux hommes de bien
Et ils s'exclameront:
« C'est un poète
Un fou
Un vagabond
Un ivrogne
Un sauvage
Un désœuvré
Une femme à barbe
Une sale gosse
Une pauvre
Une jouisseuse
Une ratée
Une exclue
Une fouteuse de merde»

Mais vous et moi
Qui savons regarder
Sourirons d'un air complice
Et dirons en aparté:
«C'est un sage
C'est un révolté
C'est un anarchiste»

Le mat est la rage d'exister

La joie folle de vivre
Le saut dans l'inconnu
Dans l'imprévisible
Dans le chaos
Immémorial et éternel

Le mat a un nom
Mais pas de numéro
On ne sait trop où le placer
Parmi les autres cartes
Il est inclassable
Irréductible à toute
Catégorisation

C'est l'en -dehors
Celui qui n'est
Ni maître, ni esclave
Qui ne suit pas le troupeau
Et qui ne le dirige pas
Il est l'énergie originelle
Sans limites
L'impermanence
Et la transformation perpétuelle

Le mat avance
Il marche en marge
Sans appartenance
Sans nationalité
Hors la cité
Hors la loi Hors la morale
Étranger à la décence
Et aux usages convenus

Une bête a déchiré son froc
Elle le pousse avec ses pattes
Sous les vertèbres coccygiennes

Sur le périnée
Le chakra mûlâdhâra
Le centre nerveux qui concentre
Toutes les influences de la terre

La bête est derrière lui
La bête le pousse
Sa nature animale
Ses désirs
Le projettent en avant

Sa liberté
Est réalisation de ses désirs
Réalisation de sa nature
Un devenir sans entrave
De ce qu'il est
Fondamentalement

Le mat est un nomade
Il tient le bâton du pèlerin
Son chemin est à la fois
Unique et multiple
Il est vivant, organique
Insécable comme un flot qui coule
Comme un flux qui roule
Comme un fleuve qui gronde
Et qui rejoint l'océan ineffable

Le mat marche sur cette voie
Illimitée, indéfinie et indéterminée
De laquelle naît sans cesse
L'infinité des êtres
Sur cette réalité toujours variable
Qui ne cesse d'être remaniée
Composée et recomposée
Et sur ce chaos aveugle des forces

Et des puissances

Sur cette voie qu'on appelle

Anarchie

Qui est à la fois le réel et le possible

La réalité de tous les possibles.

SIRVENTÈS DU MONDE

Nous sommes nés dans un monde
Où l'horreur a été couverte d'un vernis de banalité

Où les rêves ont été enfermés
Dans des interprétations médicales

Où les désirs ont été transformés
En vils réflexes de possédants

Où la révolte est devenue grise et gauche
Éviscérée par le pacifisme et l'idolâtrie démocratique

Où la création a été mise en esclavage
Vendue à des fins publicitaires

Où la pensée est devenue rigide et froide comme un cadavre
Une forteresse de granit aux fondations inamovibles

Où la révolution est devenue synonyme
D'un nouveau cul posé sur le trône de béton

Un monde qui a étouffé toutes ses merveilles
Qui a éteint la beauté convulsive de la luxure

Un monde qui depuis longtemps
Ne fait plus naître d'enfants avec des ailes

Un monde devenu morbide et froid
À force de couvrir la peur et l'obsession sécuritaire.

Or, ce monde, tel qu'il existe
Force est d'admettre qu'il est
Le meilleur.

Parce qu'il est le seul qui existe
Parce qu'il n'y a pas ailleurs
Pas d'Éden à l'ouest de l'ouest
Pas de pays de Cocagne
Aux rivières de miel et de lait
Pas d'Eldorado aux rues pavées d'or
Pas de phalanstère ou de bolo'bolo
Pas de grande patrie des travailleurs
Pas de paradis à la fin de nos jours

Nous sommes nés dans le meilleur des mondes
Car aussi odieux que puisse être
Son ordre actuel
Il contient en lui-même
La totalité des devenirs

C'est à l'intérieur même de ce chaos
De cette surabondance des possibles
Par expérimentation et par nous-mêmes
Mus par l'impétuosité de nos désirs
Que nous allons faire émerger l'arrangement
Qui exprimera la plénitude de l'être

Nous sommes nés dans un monde stérile
Labourons-le avec notre révolte déchaînée
Ensemençons-le avec notre pensée sauvage
Libérée de la morale et de ses carcans
Repeuplons-le avec nos rêves
Copulons avec rage et avec joie
Sous la lune écarlate des émeutes
Et malheur aux inconscients
Qui oseront se dresser contre nous.

SIRVENTÈS DE L'ALTERMONDIALISME

Ceux qui luttent pour leur vie
Pour celle de leur amour
Ou de leurs enfants
Celles qui luttent pour leur liberté
Pour celle de leur amour
Ou de leurs enfants

N'ont pas besoin

De notre indignation de nos sanglots de nos larmes de nos cris de nos
manifs de nos pétitions de nos pamphlets de nos slogans de nos
éditoriaux de nos conférences de presse de nos sommets de solidarité de
nos résolutions en congrès de nos exhortations apostoliques

N'ont pas besoin

De notre argent de nos boîtes de conserves de nos vieux vêtements du
grau de la Croix Rouge de son lait et de ses protéines en poudre de nos
spectacles bénéfice de nos campagnes de financement de notre
parrainage de nos F-18 de nos drones de nos missiles furtifs

N'ont pas besoin

De nos coopérants de nos médecins de nos journalistes de nos casques
bleus de nos ingénieurs de nos missionnaires de nos agronomes de nos
économistes de nos philosophes de nos banquiers avec ou sans frontières

Ils ont besoin

Que nous luttions pour notre propre vie
Pour celle de notre amour
Et de nos enfants
Que nous luttions pour notre propre liberté
Pour celle de notre amour

Et de nos enfants

Parce que seule cette cause est la nôtre

Parce que notre ennemi est le leur

Parce que notre victoire sera la leur.

SIRVENTÈS DE L'ORGANISATION

Le temps passé dans un parti
Dans un syndicat réformiste
Communiste ou anarcho-syndicaliste
Dans un groupe de pression
Dans une ONG dans un lobby
Dans une organisation anarchiste
Synthésiste ou plateformiste
Est du temps perdu pour l'anarchie

Que fait une organisation?
Elle s'active et s'agite
Fait des meetings
Des manifs
Des pétitions
Des campagnes de lettres
Des campagnes de recrutement
Des campagnes de financement
Elle polémique sans fin
En vient parfois aux poings
Avec les autres organisations

L'organisation occupe ses militants
En les faisant participer
(Souvent malgré eux)
À la gestion de l'ordre établi
Ne serait-ce que du fond de leur cellule
Ou de leur tombe
L'organisation est faite pour les militants
Et qui veut d'un monde de militants?

Être organisé c'est être hiérarchisé
Le haut, le bas
La tête, les mains
La bouche et le trou de cul

Être organisé c'est accepter
De se faire imposer
Une identité
Une fonction
Une valeur
D'abandonner sa voix
Au groupe qui nous représente

L'organisation est un organisme
Tout organisme a comme but premier
D'assurer sa survie
Sa pérennité
Et lorsque les temps sont durs
C'est le seul but qu'il poursuit

Ce que nous devons accomplir
Pour nous réapproprier
Individuellement et collectivement
La vie dans sa totalité

Ne nécessite pas d'organisation formelle
La seule tâche qui nécessite une organisation formelle
Est la croissance et l'entretien d'une organisation formelle

Anarchistes organisés
Vous luttez pour votre organisation
Et non pour l'anarchie

Votre succès dans cette lutte
Nous éloigne de l'anarchie
Car plus l'organisation est stable et permanente
Plus elle devient autoritaire
À l'image de l'ordre que vous pensez combattre.

D'UNE AMIE QUI VOUS VEUT DU BIEN

Cette lettre vous est envoyée pour vous aider à fuir
L'original vient de Croatan
Elle a fait soixante fois le tour du monde

La possibilité de fuir vous est offerte
Elle se présentera dans les neuf jours
Qui suivront le partage de cette lettre

Ceci n'est pas une plaisanterie

Partagez cette lettre
Et vous échapperez à la grande main
De plomb chaud et de fer rouge
Qui nous aplatit contre terre
Qui nous brise les ailes

Partagez cette lettre avec des gens
Qui en ont marre de se contenter de la survie
Qui veulent rejoindre le monde des vivants

Anikó Török a partagé cette lettre
Elle a ajouté en bas de la liste
Sa tactique de sabotage
Neuf jours plus tard
Elle est devenue invisible
Loin du regard du Léviathan

Zorin Barrachilli n'a pas partagé cette lettre
Neuf jours plus tard
Il était toujours un employé modèle
Un honnête citoyen
Un esclave docile
Un mort vivant

Cette chaîne ne doit être interrompue
Sous aucun prétexte

Partagez votre tactique de sabotage
Partagez votre plan d'évasion
Et reprenez un peu de la vie qu'on vous a volée
Ce faisant, vous percerez aussi des trous
Dans les murs de notre prison commune
Vous élimerez les liens que nous partageons
Qui fendent notre chair et brisent nos os

J'ai mis de la colle forte dans la serrure de toutes les portes extérieures du bureau.

Je vole systématiquement quelque chose chaque fois que je vais à l'épicerie.

J'ai mis des laxatifs dans le café des flics.

J'ai couvert les murs de la ville de mots rebelles.

J'ai spiké des arbres destinés à être abattus avec des clous de douze pouces.

J'ai fait changer de fausses erreurs sur tous mes papiers officiels et je fais recorriger sans fin par la suite.

Je donne des réponses fantaisistes et contradictoires dans les sondages d'opinion.

Je vole tout ce que je peux à mon employeur, surtout des trucs qui ne me servent absolument à rien.

J'ai détourné de la pub comme on renvoie une bombe lacrymogène aux flics.

J'ai tiré sur les lentilles des caméras de surveillance avec mon fusil à paintball.

J'ai décidé de n'être ni un homme, ni une femme et de toujours cocher toutes les cases sur les questionnaires – et je m'indigne quand on m'appelle «madame» ou «monsieur» au téléphone.

J'ai parsemé les traductions des textes administratifs que je suis chargée de réviser des mots «smegma», «noune», «chaude pisse», «bizoune» et «glair cervical».

Au travail, je m'arrange pour être en pause, en formation imaginaire ou en réunion avec des gens inexistants le plus souvent possible.

J'ai mis du sucre dans le réservoir à essence des bulldozers.

Je classe systématiquement les documents importants aux mauvais endroits, surtout les dossiers de créances en souffrance.

VOTRE LIGNE DE FUITE ICI

SIRVENTÈS DU BLACK BLOC

Alors comme ça, vous voulez invoquer le Black Bloc?
Vous avez lu dans le *Journal de Montréal*
Et sur la grosse *Presse* compressée dans votre iPad
Qu'ils sont des démons annihilateurs
Vomis par l'enfer pour abattre
La démocratie et la civilisation occidentale?
Vous avez entendu à Radio X
Que ce sont des succubes lesbiennes et féministes
Acharnées à détruire l'humanité
Grâce à la théorie du genre?

Vous voulez qu'apparaisse une armée de militants
Sans morale et sans états d'âmes
Adeptes de l'ultra-violence
Pour réduire vos ennemis à néant?
Priez, mon enfant, priez
Jusqu'à ce que la Reine de la Nuit
Notre *мама анархия*
Entende votre supplique
Et exhausse votre vœu

Pour ce faire, vous devez accomplir
Le rituel le plus profane d'entre tous :
La cérémonie du Black Bloc

Créez un homme de paille
Une effigie d'un homme de loi
Faites avec de vrais morceaux
De flic, de curé, de journaliste
De député, de juge, de scrou
De climato-sceptique

De masculiniste émoustillé
D'identitard- pas-raciste-mais
Des organes frais et palpitants
Que vous aurez vous-même récoltés :
Un crâne
Un cœur
Deux-cent vingt-quatre os
Des muscles
Des tendons
De la tripaille
Et assez de peau pour emballer le tout

Tracez un cercle autour de cet homoncule
Avec le sang d'un chroniqueur libertarien
Ou d'un chantre des valeurs familiales
Et placez des chandelles
Confectionnées un soir d'AG
Avec de la graisse de patron

Le rituel peut alors commencer :
Poignardez six-cent soixante-six fois
L'effigie de l'homme de loi
Avec un poignard
Que vous aurez préalablement
Retiré d'entre les dents d'un communiste
Et dont la lame aura été frottée
Avec une racine de mandragore Puis récitez cette litanie :

*« Ô Reine de la Nuit
Notre мама анархия,
Envoie-moi tes enfants
Parce que les péchés
Des suppôts de l'ordre
Doivent être lavés
Dans la rage et la peur. »*

Avec un peu de patience
Notre *мама анархия*
Vous enverra un être cagoulé
Et tout de noir vêtu
Fleurant le soufre et le tofu
Un authentique blackbloquiste
Qui tailladera votre poignet
Avec le tesson d'une vitrine de MacDo
Pour que vous puissiez signer
Votre carte de membre
Avec votre sang.

SIRVENTÈS DES DOLÉANCES

*Je n'exige aucun droit,
C'est pourquoi je ne suis obligé
D'en reconnaître aucun*
— Max Stirner

Quand vous occupez une place publique
Quand vous courez dans les rues
Quand vous fracassez une vitrine
Quand vous volez un téléviseur
Quand vous brûlez une voiture
Quand vous lancez des briques
Sur les forces de l'ordre
Quand vous copulez contre un mur
Entre deux salves de gaz lacrymogène

Les politiciens, les journalistes
Les juges, les militants
Veulent tout de suite savoir :
« Quelles-sont vos demandes ? »

En vérité, ce qu'ils craignent
C'est qu'il n'y en ait pas;
Qu'il n'y ait rien derrière vos gestes
Pas de revendications
Pas d'exigences
Pas de cause à défendre
Seulement une dépense sauvage d'énergie
Aussi inexplicable et irrationnelle
Qu'un sacrifice consenti à des dieux courroucés

Car pour eux, il doit y avoir des demandes Il doit y en avoir à tout prix :
Les politiciens veulent avoir quelque chose à négocier
Les journalistes veulent avoir quelque chose à expliquer
Les juges veulent avoir quelque chose à condamner

Les militants veulent ajouter vos demandes à leur programme
— Et ainsi vous gagner à leur parti

Voilà pourquoi crient-ils :

« Que voulez-vous? »

Et voilà pourquoi ont-ils la frousse

Quand vous leur répondez :

« Rien ».

Les élus du peuple vous traiteront

De criminels, de casseurs déments

Les socialistes vous diront

Que vous êtes naïfs, politiquement immatures

Les idéologues qualifieront vos gestes

De jacqueries, d'émeutes autodestructrices

Or vous, vous savez bien

Que ce que vous désirez

Jamais un État, une Église

Ou une multinationale

Ne serait en mesure de vous le donner

Vous savez bien

Que ce que vous désirez

Ne se demande pas

Mais se prend

Car ce que vous désirez

C'est vous réapproprier

Votre vie

Si vous n'avez pas de demandes

Personne n'arrivera à vous accommoder

Personne n'arrivera à vous satisfaire

Personne n'arrivera à vous apaiser

Alors la prochaine fois qu'un reporter
Vous écrasera un micro au visage
Et vous demandera :
« Quelles-sont vos demandes ? »
Souriez-lui gentiment
Et pointez vaguement vers le ciel
Ou donnez-lui le bottin téléphonique

Avec un peu de chance
Ce koan le tiendra occupé juste assez longtemps
Pour que vous puissiez incendier le monde.

ODE AU PROLÉTARIAT ORGANISÉ

Un soleil radieux brillait de tous ses feux dans le ciel
Au-dessus du *Ceasar's Palace* de Las Vegas Nevada
En ce jour béni du 16 mai 1986 où les délégués
Du congrès de la Fraternité internationale des Teamsters
S'étaient rassemblés pour acclamer leur président
Le gargantuesque et oléagineux Jackie Presser
Dont les cent quarante kilos de graisse dans un chariot doré
Firent leur entrée dans la rutilante salle des congrès
Tirés par quatre Teamsters habillés en centurions d'opérette

Cette procession impériale donna le ton des délibérations
Où les délégués réélurent massivement leur empereur
Même si quelques jours à peine avant le début congrès
Son altesse impériale venait d'être formellement accusée
D'escroquerie et de détournement des fonds du syndicat
(Le fait que les délégués aient été nommés pour la plupart
Par l'auguste Jackie lui-même ayant facilité bien des choses.)

Toutes les motions soumises par l'opposition furent ainsi défaites
Dont celle de ramener le salaire annuel du Guide Suprême
De cinq cent mille dollars à cent mille dollars par année
Sam Theodus, le candidat défait à la présidence
Qui ne reçut que vingt-quatre minuscules petites voix
Fut soumis à la torture d'un vote nominal de deux heures
Où les mille sept cents délégués se levèrent un après l'autre
Pour japper leur appui au commandeur des croyants.

Le congrès se termina sur une note sublimement macabre
Alors que les délégués rendirent hommage à Jimmy Hoffa
Disparu depuis onze ans, en lui faisant l'honneur
D'amender la constitution du syndicat pour lui assurer
Un poste de président émérite et de grand timonier à vie
Juste au cas où il daignerait réapparaître devant ses fidèles.

SIRVENTÈS DE L'ABNÉGATION

« Servez le peuple »
Disent les marxistes
(Il y en a encore)

Mais je ne veux servir personne :
Je ne suis pas une bonniche.

Je suis le peuple
Et je fais ce que je veux
Je ne veux pas servir
Je ne veux pas travailler;
Je veux jouer, jouir, créer
Poésie nourriture orgasme abri chaleur.

« Servez le peuple »
Nous sommes le peuple
Et nous ne sommes pas des bonniches.

« Servez le Seigneur »
Disent les curés (Il y en a encore)
Mais je ne veux pas de Seigneur
Je ne suis pas une esclave.

Comme le monarque d'une monarchie
Je suis l'anarque de l'anarchie
Le Seigneur de moi-même
Comme le sont tous mes frères et mes sœurs
Qui jouent, jouissent, créent
Poésie nourriture orgasme abri chaleur

« Servez le peuple et vous servirez Dieu »
Disent les imams
(Il y en a encore)

Mais dieu
Qui n'existe pas
N'a pas plus besoin de bonniche
Que le peuple
Que je suis

Nous sommes les Seigneurs
Nous sommes le peuple
Nous sommes sa vie
Jouons, jouissons, créons
Poésie nourriture orgasme abri chaleur.

CE QU'IL ME RESTE À FAIRE

(SUR LE QUAI VOLTAIRE)

Former un groupe
Quatre ou cinq personnes c'est parfait
Des gens que je connais
Que j'aime
Que je désire
Sur qui je peux compter
Bientôt les choses seront
Encore plus difficiles
Qu'elles le sont maintenant

Ne pas attendre demain
Ne pas attendre la révolution
Ne pas attendre une minute de plus
Pour vivre l'anarchie
Car attendre que tous soient libres
Pour libérer sa propre vie
C'est se condamner au sacrifice
Au ressentiment
À la mort

Établir une communauté
Nous avons besoin de résoudre les problèmes
De la vie matérielle
Comment produire des vivres
Comment les distribuer
Comment mutuellement subvenir aux besoins
Expérimenter de nouvelles valeurs
De nouveaux modes de vie en commun
Et le faire pour de vrai

Cesser de craindre l'éphémère
Le temporaire
La fin d'une expérience n'est pas son échec

Si elle a permis à celles et ceux qui l'ont vécue
D'échapper un temps aux griffes de la mort
D'avoir goûté un temps à la liberté
D'en tirer des leçons pour plus tard
Embrasser l'impermanence

Fonder des journaux des blogues
Imprimer des tracs des affiches
Faire des films du théâtre
Crier dans la rue
Des mots drôles et vrais
Des mots qui font sens
Qui disent la beauté de l'anarchie
Qui disent la volonté de la liberté
Ouvrir les oreilles au son du désir

Instruire les enfants les petits
Les immuniser au poison de l'école
Faire don de toutes nos connaissances
Étudier la vie l'amour la révolution
Et l'enseigner
Montrer l'horizon
Faire naître des rêves déraisonnables
Et indispensables

Chaque jour faire l'expérience de la beauté
Et la montrer au grand jour
Parce que le sens de la beauté s'est perdu
Et avec lui le sens de la créativité
Parce qu'il ne reste que laideur destruction
Qui engendre haine mépris violence
Recréer l'amour la beauté
Parce que ce qu'on nous vend
Pour de l'amour de la beauté
A été façonné par l'autoritarisme
Le capitalisme nécrophile

Qui leur ont imposé leur contenu horrible
Leurs formes cruelles

Étudier le plan de la ville
Comment la détourner
La faire fonctionner comme un poème
Trouver les espaces
Les interstices de liberté
À l'abri du regard
Des ogres du Léviathan
Et les occuper le temps d'un frisson

Réparer les plafond
Désherber les jardins
Nettoyer les parcs
Distribuer de la nourriture
Ouvrir des magasins gratuits
Habituer les gens
À l'idée de la gratuité
À l'idée de jeu
Se donner librement
Sans échange
Potlatch d'orgasme

Continuer à inventer
À créer sans cesse d'autres actions
Avec mes amants de feu
Avec mes amantes de lumière
Aussi longtemps qu'il le faudra
C'est-à-dire jusqu'à ce que
Nous soyons hors de portée de la mort
Jusqu'à ce que nous basculions
Dans le règne des vivants.

(Ce texte a été [mis en musique par Rodrigue.](#))

ÉPITAPHE DE FERNAND PELLOUTIER

Étrange, parfois, dans ces nuits convulsées
De rêver avec toi de cette société
D'hommes et de femmes fiers et libres
Moi qui suis si loin mais si proche, écho noir et sourd
Je suis ta fille bâtarde éblouie
Je suis ton amante fraternelle
Toi en rupture de tout, poussé dans la marge
Par tes idées
Par la répulsion qu'inspirait ton visage
Déclassé, inclassable, transfuge
En marge de la bourgeoisie En marge du prolétariat
En marge de l'anarchie
En marge de la marge
Homme d'exception franc-tireur mal-aimé
Martyr de la révolution à faire
Figure de légende
Modeste, banal et oublié

Tu attirais estime et admiration
— Même des flics chargés de t'espionner
Peinant dans l'obscurité et le dénuement
Confiné à des besognes ingrates et obscures
Exploité par les exploités que tu défendais
Usé par la misère et la souffrance
Lupus facial laryngite tuberculeuse
Rongé par les mythes
Idéaliste sans illusions
Solidaire de la réalité
Sans dieu, sans maître et sans patrie
Révolté de toutes les heures
Fort de tes faiblesses
Éblouissant

Homme de l'action directe

De l'émancipation collective
Tu te méfiais de la masse
Ne croyait qu'aux individus qui la composent
Amant passionné de la culture de soi
Le syndicat était pour toi
Aventure qui relève à soi-même
Extraction de l'individu à la foule anonyme
L'idée de grève générale
Un rappel que tu voulais permanent
Des exigences les plus hautes de la révolte
Au sein des contingences
Conseiller, instruire, jamais diriger
Allumer l'incendie
Créer la tension croissante qui mène à l'explosion
Brandir l'individu contre toutes les tyrannies
Même celles nées du désir forcené
D'en finir avec elles

Quoi que nous pensions en ce moment
Quelles que soient nos opinions actuelles
Notre sexe notre couleur notre condition
Nous deviendrons tous insurgés
Nécessairement
Un jour
Car c'est la terre qui nous y obligera
Et ce jour, je verserai une larme en pensant à toi
Mort entouré de tes livres, tes seules possessions
Sans avoir vu éclore la timide et fragile fleur
De l'amour de la liberté.

